

DIEU TISSE DES LIENS AVEC NOUS ■

Alors que nous nous approchons de Noël, ensemble, nous nous ouvrons à la contemplation de ce Dieu de l'Alliance (Note 1), ce Dieu créateur qui aime sa créature au point de la convier à être son enfant. Il s'approche de nous, en se faisant lui-même un enfant. Il nous invite à lui ressembler.

Quand le Seigneur est venu chez nous, il a alerté les « petits », les méprisés, les moins que rien: « Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux » (Lc 2, 8).

Luc nous fait admirablement entrer dans ce mystère de Dieu qui s'approche des hommes pour renouveler les liens d'Amour que, de toute éternité, il a voulu sceller avec eux. Aux bergers éblouis, il envoie son ange, « *et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière* ». L'ange leur dit : « *Ne craignez pas car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur... et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire* » (Lc 2, 9-12).

On parle aujourd'hui de la « première annonce » (Note 2) en évoquant l'acte qui consiste à proposer le trésor de la foi en Jésus, 'le Seigneur sauve' (cf Mt 1, 21), à ceux qui ne le connaissent pas. Ici, c'est l'ange du Seigneur, accompagné d'« *une troupe céleste innombrable* » (Lc 2, 13), qui est chargé de cette première annonce. Il s'adresse à ceux dont le cœur n'est pas encombré et qui peuvent encore écouter l'Esprit souffler telle une brise légère. Aux pauvres, Lui qui est « *de condition divine* » se présente comme il est en vérité : le mendiant d'amour.

Voilà la manière dont le Dieu de l'Alliance, le Père du ciel, tisse des liens avec nous.

Note 1 :

Le Dieu de l'Alliance.
Comment être proche de ce Dieu qui se veut proche ? Quel est le lieu d'où jaillit la prière, ce dialogue avec Dieu? Le plus souvent, la Bible nous dit que c'est le cœur qui prie. S'il est loin de Dieu, la prière est vaine. Le cœur est le lieu de la rencontre avec Dieu, il est le lieu de l'alliance. La prière est une relation l'alliance entre Dieu et chacun de nous. Elle est action de Dieu et de l'homme, dit le Catéchisme de l'Eglise catholique. Par elle, avec Dieu, nous tissons des liens d'amour.

Note 2 :

La première annonce.
L'Eglise est missionnaire. Nous sommes, chrétiens, cette Eglise impatiente de voir l'Evangile, cette Bonne nouvelle, rejoindre tous les hommes. 'L'Eglise puise dans l'Evangélisation le dynamisme missionnaire qui la féconde du dedans et lui donne son identité propre', nous dit le Directoire général pour la catéchèse. Comment ne pas nous sentir appelés à « *rendre toujours plus visible le visage du Christ par une annonce plus incisive, corroborée par un témoignage cohérent* », disait aussi Jean-Paul II au 2nd synode pour l'Europe.

DEVENIR COMME LES ENFANTS ■

Note 3 :

Voici ce qu'écrivait Jean-Marie de la Mennais en 1808, à propos des maîtres de ses « petites écoles » : *« Jamais nous n'aurons de bons écoliers si nous n'avons pas de bons maîtres; or, ce n'est qu'après avoir montré longtemps une langue qu'on sait la bien montrer; ce n'est qu'au bout de quelques années qu'on acquiert le talent, si précieux, de bien juger les enfants, de découvrir et de diriger leurs goûts, leurs pensées, leurs inclinations naissantes, en un mot, de former leur caractère... »*

Ce qui nécessite formation et persévérance.

Note 4 :

Article 29 de la Convention internationale des Droits de l'enfant : *Les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à : - 1 - Favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques,...; - 2 - Inculquer à l'enfant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales... ; - 3 - Inculquer à l'enfant le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ...et des civilisations différentes de la sienne ; - 4 - Préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie ..., dans un esprit de compréhension, de paix, ... d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux, et avec les personnes d'origine autochtone ...*

Jésus, le Maître, l'Enseignant, est un enfant, couché dans une mangeoire ! Par l'incarnation, il nous invite à ressembler aux enfants, et ce faisant, à entrer avec eux dans une relation fraternelle qui unit nos âmes aux leurs.

Dans l'école qui tire son inspiration de Jean-Marie de la Mennais, le maître, à l'image du Christ, tient une place importante. S'il est un frère, il est aussi l'ange qui parle au nom du Fils unique et accompagne la marche de ses jeunes disciples afin qu'ils aillent à sa rencontre (Note 3).

L'enseignant, l'éducateur, incarne Jésus qui bénit les enfants et les aide à grandir. Il représente Jésus qui, en eux, voit la beauté de l'œuvre du Père. Lorsqu'il prie, il peut dire comme le Christ : *« Père, je te bénis d'avoir caché cela aux sages et aux savants, mais de l'avoir révélé aux tout-petits »* (Lc 10, 21)

Jean-Marie de la Mennais demandait à ses frères qu'ils deviennent comme ceux à qui ils s'adressent, aux enfants qu'ils enseignent. Il ne considérait pas ce conseil comme facultatif ; il le pensait fondamental pour une juste attitude éducative inspirée de l'Évangile. *« Mes Frères, votre gloire, c'est de faire des chrétiens de ces enfants, ... de ces enfants auxquels il faut que vous soyez semblables, pour que le royaume des cieux vous appartiennent. »*

C'est en quelque sorte ce que disait Jean-Paul II à des professeurs : *« Aimez vos élèves. La vraie pédagogie se nourrit d'amour. [...] Quelle joyeuse et merveilleuse formation d'âmes peut devenir l'école lorsque l'élève, dans un climat d'affection et d'estime réciproque, est vraiment le disciple de son maître, comme son fils et son ami. Quel résultat et quelle joie ! C'est le fruit prodigieux de l'amour. Quelle voie peut être plus directe que celle de l'amour – à la fois discret, grave, doux et fort – pour les élèves de vos écoles. »*

« C'EST A MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT » ■

Voici 20 ans, les dirigeants mondiaux adoptaient la Convention relative aux Droits de l'enfant (Note 4). Ce fut le premier instrument juridique international ayant force obligatoire, à énoncer toute la panoplie des droits de l'homme civils, culturels, économiques, politiques et sociaux, en faveur des enfants. Eux aussi ont des droits. Bien souvent, ils ont besoin d'une protection

et d'une assistance spéciale, surtout les plus faibles et les plus petits d'entre eux.

Pourtant, aujourd'hui encore, plus de 115 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire dans le monde, dont plus de la moitié sont des filles, ne sont pas scolarisés. Il s'agit d'une claire violation de leurs droits puisque nous devons donner à tous la chance de se développer, de grandir, et plus tard de bâtir une vie meilleure, pour eux, pour leurs proches et pour leurs propres enfants.

Nous avons peut-être, proche de nous, un enfant à sauver, à éduquer, à faire grandir, à aimer. Que faisons-nous pour lui ? Qui est-il pour nous ? Jésus, mieux que quiconque nous exprime avec force la grandeur de l'enfant lorsqu'il dit : « *Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt, 25, 40).

Avoir une relation fraternelle, paternelle, maternelle avec les enfants, c'est leur permettre de devenir des adultes respectés et responsables. Tisser des liens avec eux, c'est entrer à leur service, à la manière de Jésus, le Serviteur, qui prit son tablier pour laver les pieds de ses disciples.

LES ENFANTS D'AFRIQUE ■

Récemment, en octobre dernier, un Synode pour l'Eglise d'Afrique s'est tenu à Rome (Note 5). Ce fut un événement très important pour ce Continent, appelé à bâtir un monde de justice et de paix, un monde où se tissent de vrais liens de fraternité en faveur des plus délaissés de tous et notamment des si nombreux enfants.

Il me semble que ces quelques mots d'un journaliste qui a été présent à cet événement, montrent bien ce que les évêques africains réunis à Rome portaient dans leur cœur de pasteur (note 6)

« *“Confiance ! Lève-toi, continent africain !”* a dit Benoît XVI à l'issue de ce Synode, rappelant *“la prédilection de Dieu pour ceux qui sont privés de liberté et de paix, pour ceux qui sont violés dans leur dignité de personnes humaines.”* C'est bien en souffrant dans leur chair que ces évêques voient des enfants-soldats à qui on donne des kalachnikovs, qu'ils voient leurs diocèses se vider de millions d'émigrants qui vont mourir dans ces cimetières à ciel ouvert que sont devenus la Méditerranée, le Sahara ou la grande forêt du Congo, qu'ils voient une partie des élites africaines participer au pillage de leur pays, qu'ils

Note 5:

Benoît XVI, en juin 2005, peu de temps après son élection, avait exprimé son attachement à l'Eglise d'Afrique : « *Je nourris une grande confiance pour qu'une telle rencontre (le Synode) marque une nouvelle impulsion de l'évangélisation, de la consolidation et de la croissance de l'Eglise, de la promotion de la réconciliation et de la paix sur le continent africain* ». C'est en 2007 qu'il en annonçait la tenue en octobre 2009. Les 32 conférences épiscopales d'Afrique ont répondu aux 32 questions des Lineamenta (Lignes générales) avant novembre 2008. Et le 19 mars 2009, lors de son voyage à Yaoundé (Cameroun), le pape a remis aux évêques, l'Instrumentum laboris (l'instrument de travail).

Note 6:

Témoignage d'un évêque: « *J'attendais du Synode non pas un coup de baguette magique mais l'occasion de donner à l'Afrique un autre sursaut pour qu'elle se prenne davantage en mains. Je conçois cela comme quelque chose de plutôt interne à l'Afrique. Je n'attendais pas quelque chose de l'extérieur pour la pousser mais quelque chose qui lui donne un autre sursaut. Je crois qu'on a ce sursaut. Comme la plupart des Pères synodaux africains qui ont analysé la situation africaine sans condescendance ni complaisance et qui ont écouté les Pères des autres continents, je crois que*

nous sommes repartis très encouragés à reprendre notre ministère sous un jour nouveau » constate Mgr Fidèle Agbachi, archevêque de Parakou au Bénin.

Note 7 :

Le 15 décembre 1966 le Pape Paul VI proclamait le décret attestant l'héroïcité des vertus de Jean-Marie de la Mennais. Depuis cette époque, frères, laïcs et jeunes prient pour que le Seigneur nous accorde une faveur par son intercession afin que l'Église puisse le déclarer Bienheureux. Depuis plusieurs mois, le Frère Delfin Lopez, chargé par les Frères d'examiner toutes les faveurs obtenues par l'intercession de notre fondateur, examine avec l'aide de médecins le cas de la guérison d'un enfant argentin nommé Enzo Carollo. Un médecin, faute d'autres explications, dut le reconnaître : **“C'est ton Dieu qui a sauvé Enzo.”** Pendant quelque temps encore il souffrit de quelques convulsions ; elles ont désormais disparu depuis un an.

Note 8 :

Le 3 septembre 1869, 4 Frères partaient de Ploërmel pour la dernière mission fondée par Jean-Marie de la Mennais. Ils arrivèrent à Tahiti le 17 octobre 1860 et ouvrirent la première école le 5 décembre de la même année. La Vice-province de Tahiti a marqué l'événement le 17 octobre dernier en ouvrant l'année du 150ème anniversaire de l'arrivée des Frères en Polynésie.

voient des familles entières décimées par le sida. Tout cela, ils ont pu le partager entre eux et le dire au monde. Car ce Synode a été véritablement universel » (Frédéric Mounier, — *La Croix*).

DANS UN ESPRIT DE COMMUNION ■

La communauté éducative est une « école de la personne et des personnes » (Eduquer ensemble dans l'école catholique, n° 13). Et lorsque qu'elle se réfère explicitement au message évangélique, cette école devient une école de « spiritualité de communion ».

Cela veut dire que les personnes, jeunes et adultes y tissent des relations de fraternité. Elles se savent appelées à bâtir leur bonheur ensemble, en creusant en elles la capacité à être attentif au « prochain », comme étant une personne proche qui a besoin d'aide et de soutien, et qui ne peut vivre seule.

« Cela signifie aussi la capacité [...] de donner une place à tous les dons de l'Esprit, dans une relation de réciprocité entre les différentes vocations ecclésiales » (Eduquer ensemble dans l'école catholique, n° 16).

L'année Jean Marie de la Mennais (Note 7) – qui doit s'ouvrir en novembre 2010 – nous offrira une belle occasion de nous imprégner de cet esprit de communion, d'unité, de fraternité. Nous y apprendrons à semer largement la Parole de Dieu, source d'amour et de paix, en réponse à l'appel qu'adressait Jean-Marie de la Mennais à ses frères, quelques jours avant de mourir : « *Semez beaucoup* » (Note 8).

« Ce n'est qu'après la semence abondante et généreuse de la Parole de Dieu que l'on peut s'engager sur les sentiers de l'accompagnement et de l'éducation, de la formation et du discernement. Tout cela est lié à cette petite semence, don mystérieux de la Providence céleste, qui libère une force extraordinaire. C'est en effet la Parole de Dieu qui opère en elle-même de façon efficace ce qu'elle dit et désire » (Benoît XVI, juillet 2009).

Que le temps de Noël soit la manifestation, pour chacune et chacun, des 'Liens nouveaux' que le Seigneur a voulu tisser avec nous en son Fils Jésus venu en notre chair.

Frère Yannick Houssay, s.g.

Abidjan (Côte d'Ivoire), le 8 décembre 2009
En la fête de l'Immaculée Conception.